

D'ANGELINOPOLIS À POSTMETROPOLIS, OU L'EXCEPTION DEVENANT PARADIGME : UN MODÈLE POUR LA VILLE MONDIALE ?

Claude Mangin *

RÉSUMÉ. Le modèle graphique de la ville globale reste à faire. Il doit mettre davantage l'accent sur ses dynamiques spatiales que sur ses structures. Longtemps contre-exemple à l'archétype de la grande ville, Los Angeles en deviendrait-elle le paradigme ? L'objet de cet article est de proposer un modèle spatial généralisable qui s'inspire de son exemple.

• DYNAMIQUES SPATIALES • LOS ANGELES
• MODÈLE GRAPHIQUE • PARADIGME •
VILLE MONDIALE

ABSTRACT. A graphic model of the global city has yet to be devised. It should emphasize spatial dynamics over structures. For a long time, Los Angeles was the exception to the archetype of the big city. Now, on the contrary, it seems likely to become the paradigm. This article proposes a reproducible model inspired by the example of Los Angeles.

• GLOBAL CITY • GRAPHIC MODEL • LOS
ANGELES • PARADIGM • SPATIAL DYN-
MICS

RESUMEN. El modelo gráfico de la ciudad mundial queda por hacer. Debe poner el énfasis más en sus dinámicas espaciales que en sus estructuras. ¿La ciudad de Los Angeles, mucho tiempo contra-ejemplo al arquetipo de la gran ciudad, volvería ser su paradigma ? El objeto del artículo es proponer un modelo espacial generalizable a partir de su ejemplo.

• CIUDAD MUNDIAL • DYNÁMICAS ESPA-
CIALES • LOS ANGELES • MODELO
GRÁFICO • PARADIGMA

Beaucoup a été dit sur la grande ville « américaine » d'hier comme d'aujourd'hui, y compris que ses caractères s'universalisent. En revanche, sa modélisation graphique en reste souvent à des présentations plus que quinquagénaires, aménagées et quelque peu actualisées certes, mais toujours ancrées sur une synthèse – un syncrétisme ? – des modèles proposés autrefois par Burgess (1925), Hoyt (1939), Harris et Ullmann (1945). À la lumière de l'abondante littérature ancienne et récente disponible sur le sujet, il semble possible de proposer quelques pistes : en voici une.

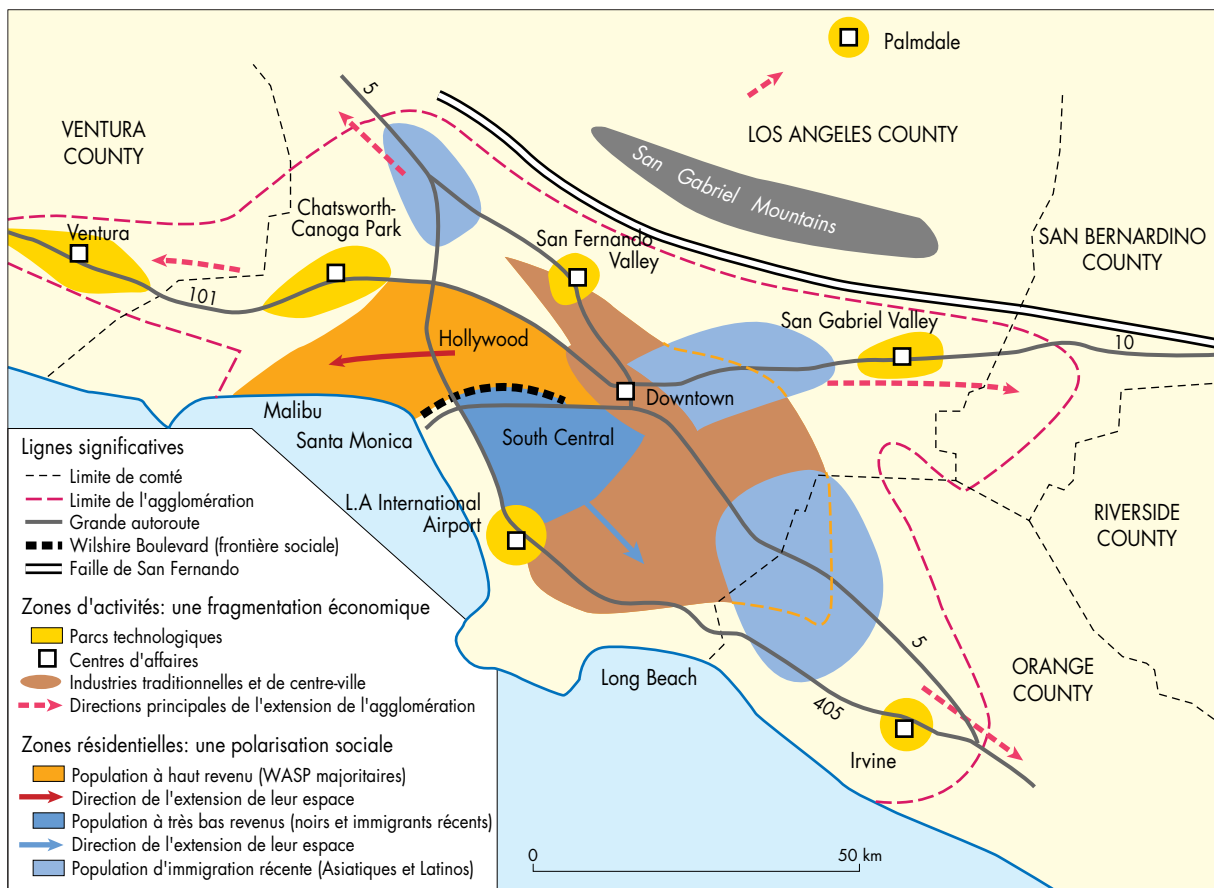
Métropole américaine et métropole mondiale

L'expression « ville mondiale », *Weltstadt*, était déjà employée en Europe dans les années 1920 pour qualifier Berlin ou Paris. Le concept qu'elle recouvre a été popularisé par l'ouvrage de Peter Hall (1966). Ses caractéristiques ont été ensuite précisées par John Friedman (1986) et Saskia Sassen (1991), Allen Scott et Edward Soja (1996),

voire par Guy Burgel (1999) ou Christian Grataloup et Olivier Dollfus (1999) au travers de leur approche de l'espace-monde. Notre propos n'est pas d'en faire ici une analyse détaillée ou critique. Pour résumer, on dira que le concept de ville mondiale, ou *megacity*, apparaît aujourd'hui comme un produit de la mondialisation. Agglomération géante en étendue comme en population, la ville mondiale est polyfonctionnelle, et joue un rôle central dans les relations transnationales : elle y exerce un pouvoir politique, économique, financier, culturel ; elle attire capitaux, marchandises, populations, et diffuse décisions, informations, et produits matériels. Six villes sont citées par Friedman comme supérieures en cela à toutes les autres : Londres, Paris, Tokyo et trois villes étatsuniennes, New York, Los Angeles et Chicago.

Les structures et les dynamiques spatiales d'une métropole mondiale expriment les effets directs et indirects, voire pervers, de son rôle. À son intégration au réseau mondial

* Lycée Henri Poincaré, 2 rue de la Visitation, 54042 Nancy CEDEX, cl.mangin@ac-nancy-metz.fr.



1. Structures spatiales et dynamiques de l'agglomération de Los Angeles

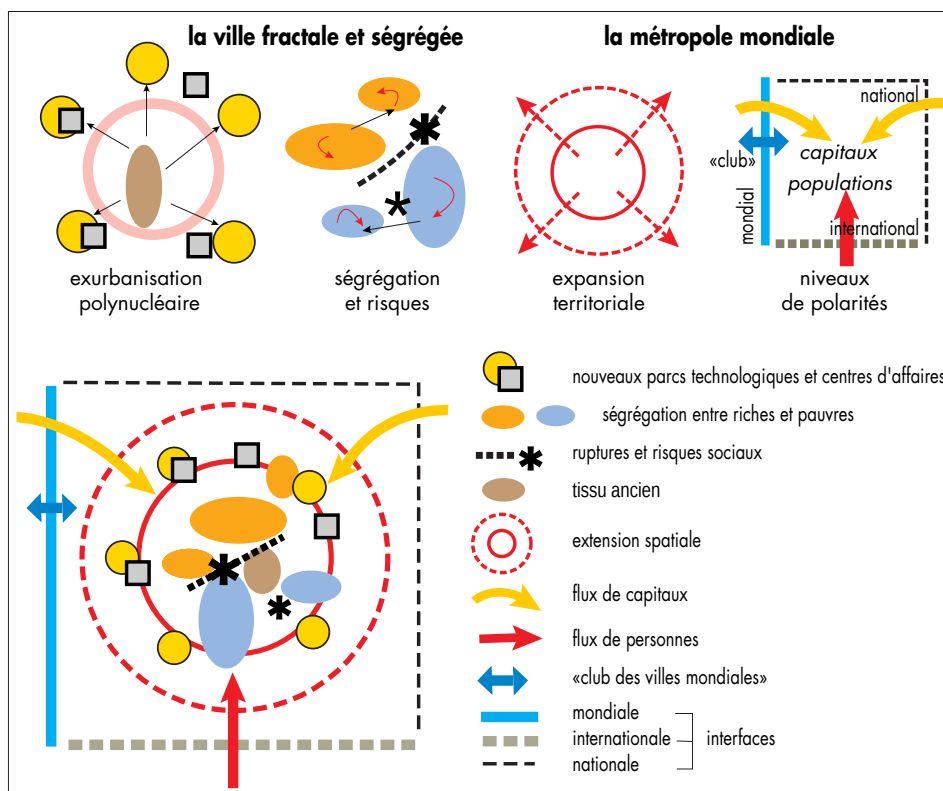
s'oppose sa territorialisation locale croissante. On peut, en les complétant, reprendre certaines des heureuses formules d'E. Soja pour illustrer cette approche. En s'étendant, Megapolis ou Postmetropolis s'inverse (Bruneau, Staszak) par extension de son espace périurbain résidentiel, développement de bassins d'activités souvent liés à la haute technologie, apparition de nouveaux centres d'affaires (Garreau) : c'est Exopolis, produit du passage d'une économie fordiste à une économie flexible. La mondialisation y radicalise la polarisation sociale (Sassen) et, partant, la ségrégation socio-spatiale : la ville des classes moyennes et des Trente Glorieuses, intégratrice, est en recul (Burgel) au profit d'un modèle plus ségrégatif. À l'extrême inégalité des niveaux de qualification correspond l'extrême inégalité des revenus. Ce phénomène de Ghettopolis est renforcé par les opérations de privatisation de l'espace public (Davis ; Blakely et Snyder), voire par une architecture sécuritaire – dont Frank Gehry est le chef de file – tournant le dos à la rue (Davis ; Scott et Soja).

L'une des conséquences de ce nouveau « modèle culturel » de ville est dans la transformation de la nature des risques urbains : aux dangers dits naturels (séismicité, exposition aux cyclones, subsidence) s'ajoutent le renforcement des effets d'agglomération (pollution atmosphérique, incendies, inondations, risques industriels) et des tensions socio-culturelles explosives entre riches et pauvres, de plus en plus entre pauvres et pauvres, comme l'ont montré les émeutes de Los Angeles du printemps 1992 : c'est Riskopolis. La ville grossit de l'apport de populations aux origines variées (Prévelakis, 1999) et de capitaux : c'est Cosmopolis, l'un des pôles du réseau d'information et de décision formé par le « club des villes mondiales ». À l'échelle régionale, les dynamiques urbaines sont centrifuges, offensives ; à l'échelle locale, elles deviennent centripètes, défensives : c'est la confrontation du « tout » et du « je ». Le modèle de la ville mondiale est donc, à toutes les échelles, dynamique avant d'être structurel ou, pour mieux dire, s'exprime davantage par ses dynamiques que par ses structures.

Los Angeles, l'antiville normative ?

Longtemps atypique, produit de l'idéologie antiurbaine de ses fondateurs, Los Angeles passe pour l'exception : exception aux modèles européens de la révolution industrielle, exception au modèle « atlantique » concentrique de Burgess puisqu'elle est, pour reprendre les termes d'E. Soja, « excentrique », voire « ex-centrique », « exurbaine », voire « ex-urbaine », la première « ville américaine ». Burgess fondait son célèbre modèle sur l'étude d'une seule cité (Chicago) ; Hoyt s'est appuyé sur l'examen de 142 villes des États-Unis ; Harris et Ullmann prenaient déjà en compte la polynucléarisation des activités dans l'espace urbain. Si l'approche dynamique était déjà présente à l'esprit des sociologues de l'École de Chicago, les géographes en avaient surtout retenu les structures. Or, aujourd'hui, la métropole trouve plus encore qu'hier son essence, du planétaire au local, dans le mouvement. Sa structure naît de sa déstructuration. Et tout naturellement Los Angeles l'excentrique tend à devenir « paradigmatique » (Soja) : l'anti-modèle a fait école, même si sa propre structure demeure originale par son caractère de *fractal city* (Soja), dont chaque élément contient la plupart des attributs de l'ensemble.

Les facteurs d'une mutation du modèle de la ville américaine, comme de son universalisation en marche, sont connus. Dès les années 1930, le modèle de Burgess, malgré la reconnaissance précoce d'aspects polycentriques dans l'espace urbain, montre ses limites et connaît des enrichissements successifs : le modèle change car la ville change. Plus récemment, le passage d'une économie et d'une société fondées sur le fordisme à la généralisation de la flexibilité, remarquée notamment dans la Californie des « années Reagan » (Bailly et Dorel), tend vers l'universel par défaut d'alternative. Il existe bien un pouvoir modélisant de la



2. Chorotype de la métropole mondiale

superpuissance. Au niveau des métropoles, il s'exprime finalement de moins en moins par le classique modèle « atlantique », et de plus en plus par le modèle « pacifique », qui s'impose progressivement à l'ensemble des villes américaines, à commencer par Chicago. Pour l'écologie urbaine (géographie et sociologie réunies), l'École de Chicago fait place à l'École californienne. Et le modèle urbain « pacifique » est en train de gagner l'Atlantique et peut-être, à quelques nuances près, le Monde.

Du modèle spécifique au chorotype

Tenter une modélisation graphique n'est jamais simple, même et surtout si la réalisation finale paraît réductrice, voire simpliste : elle est toujours le produit de choix hiérarchiques et stratégiques, la résultante de synthèses préalables. Mais la validité d'une telle démarche se mesure cependant plus à son résultat qu'aux intentions qui y président.

Le modèle pacifique « angelino » proposé ici (fig. 1) et son extrapolation, le chorotype de la métropole mondiale (fig. 2) se veulent des expressions possibles de la réflexion

qui précède, notamment de la prééminence des dynamiques sur les structures spatiales, de l'action déterminante des processus économiques puis sociaux sur l'organisation d'une grande agglomération.

Le premier tente d'exprimer la spécificité de la grande métropole californienne, un espace à la fois fractal et fragmenté *a priori*, exposé à une variété de risques, où « tout se passe comme si l'histoire récente de l'urbanisation capitaliste était déclinée sous presque toutes ses formes imaginables » (E. Soja). Le second résulte de la composition de modèles élémentaires, de formes d'organisation de l'espace plus généralisables, ce qui lui donne une valeur de modèle général. À l'exception de certains risques spécifiques, qui sont surtout d'ordre géologique, les convergences entre l'exemple et son extrapolation s'expriment fortement. La rapidité des transformations que connaissent les villes mondiales à l'aube du troisième millénaire commande qu'on les regarde en chaussant de nouvelles lunettes : là réside l'apport, original mais nécessaire, de l'exemple angelino et de ses géographes.

Références bibliographiques

- BAILLY A., DOREL G., 1992, *États-Unis*, in *Géographie Universelle*, Paris : Belin-RECLUS.
- BLAKELY E., SNYDER M., 1997, *Fortress America : Gated Communities in the United States*, Brooking Institution Press/Lincoln Institute of Land Policy.
- BRUNEAU P., 1994, « La nouvelle urbanité américaine ou la ville "inversée" », *Noréis*, n° 161, p. 73-89, Poitiers.
- BURGEL G., 1999, *Paris, avenir de la France*, Paris : Ed. de l'Aube.
- BURGESS E., 1925, « The Growth of the City : an Introduction to a Research Project », in *The City*, Chicago : The University of Chicago Press.
- CLERC P., GAREL J., 1998, « La Réception du modèle graphique de Burgess dans la géographie française des années cinquante aux années soixante-dix », *Cybergeo*, <http://www.cybergeo.presse.fr>.
- DAVIS M., 1992, *City of Quartz : Excavating the Future in Los Angeles*, Londres : Verso.
- DOLLFUS O., GRATALOUP C. et al., 1999, « Géographie et mondialisation », *L'Espace Géographique*, n° 1, Montpellier.
- FRIEDMAN J., 1986, « The World City Hypothesis », *Development and Change*, vol. 17, n° 1.
- GARREAU J., 1991, *Edge City : Life on the New Frontier*, New York : Doubleday.
- HALL P., 1966, *The World Cities*, Londres : Weinfeld & Nicholson.
- HARRIS C., ULLMANN E., 1945, « The Nature of Cities », *Annales de l'Académie Américaine des Sciences Politiques et Sociales*, n° 7.
- HOYT H., 1939, *The Structure and Growth of Residential Neighbourhood in American Cities*, Washington DC : U. S. Federal Housing Administration.
- PREVELAKIS G., 1999, « Les Grandes métropoles comme carrefours des diasporas », in *Cybergeo*, <http://www.cybergeo.presse.fr>.
- SASSEN S., 1991, *The global City : New York, London, Tokyo*, Princeton : Princeton University Press.
- SCOTT A., SOJA E., et al., 1996, *The City, Los Angeles and Urban Theory at the End of the Twentieth Century*, Berkeley et Los Angeles : University of California Press.
- SOJA E., 2000, *Postmetropolis, Critical Studies of Cities and Regions*, Londres : Blackwell.
- STASZAK J.-F., 1999, « Détruire Detroit, la crise urbaine comme produit culturel », *Annales de Géographie*, n° 607, p. 277-299.

EN LIBRAIRIE

Parmi les ouvrages parus sur les grandes villes du Monde, trois ont retenu notre attention par leurs qualités tout à fait complémentaires.

Les très grandes villes dans le Monde (1) traite de manière poussée des problématiques actuelles de la ville, entre sa valeur économique et symbolique. On y trouve en particulier à la fin un inventaire commenté des grands projets de recherche qui animent le monde scientifique et de l'aménagement de la ville en France, en Europe et dans le Monde.

Les très grandes concentrations urbaines (2), ouvrage très largement illustré de cartes et tableaux, est un manuel qui couple deux approches des grandes villes : la première, transversale, tente de discerner ce qui fait la spécificité des grandes villes du Monde quel que soit le continent ; la seconde démarche, régionale, décrit les organisations continentales des

réseaux de villes et en souligne les particularismes. On notera en particulier la comparaison des aires urbaines de Chicago, Paris et Le Caire, représentées à la même échelle.

L'ouvrage *Les métropoles en mouvement* (3) réussit à comparer systématiquement 19 villes du Monde, conduisant à définir différents modèles de recompositions urbaines, notamment du point de vue de la gouvernance urbaine. Cet ouvrage qui n'a pas été préparé pour les concours, tombe à point pour croiser les regards des chercheurs spécialisés dans les espaces urbains des pays en développement et des pays développés. – **Céline Rozenblat**

- (1) Bailly A. et al., 2000, Paris : CNED-SEDES, 240 p.
- (2) Bruyelle P. (coord.), 2000, Paris : SEDES, 318 p.
- (3) Dureau F. et al., 2000, Paris : Anthropos-IRD, 656 p.